

LE RÉPUBLICAIN

Grand Quotidien régional : 1 fr. 50

52, Champs-Élysées, PARIS. Tél. Elysées 86-17

EN ÉCOUTANT LES AMÉRICAINS

Beaucoup de Français sont soucieux de savoir ce que pensent d'eux nos amis américains. Qu'ils se rassurent : les trois versets sur les hommes... peu industriels, les femmes... trop aimables et les enfants... turbulents sont de facture... française. Et peut-être même le résultat d'esprits mal revenus d'anciennes amours.

Voulez-vous savoir ce que nous avons réellement entendu ?

De la part des officiers combattants : des louanges sur la vaillance des soldats français et les hommes de la Résistance.

D'un brave soldat revenant, couvert de boue, du champ de bataille : le seul regret de ne pas trouver, comme dans sa petite ville natale, un bon bain chaud.

Chez le coiffeur : la remorque que, depuis 1918, l'installation et les méthodes n'ont pas beaucoup changé.

Un jugement d'ordre général aussi : les femmes françaises ont un pas décidé (smart step) ; les hommes quelquefois une démarche molle (shuffling along) ; les enfants sont tumultueux, mais charmants (boisterous but lovely).

Dans de nombreuses conversations, il nous est apparu que nos amis des Etats-Unis considéraient les Français comme très proches d'eux par leur amour de l'individualisme. Ils y voient une expression pratique de l'esprit de liberté. L'un ou l'autre n'est pas sans noter nos péchés mignons : l'improvisation au dernier moment, le défaut d'exactitude, une certaine tendance à oublier l'intérêt général en faveur des intérêts personnels. Pour eux-mêmes — en vrais démocrates — ils acceptent le « fair play », cette discipline de bon aloi qui cache la concession au voisin sous le sourire (alors que nous ne pouvons perdre l'habitude de la « rouspétance »)...

meurtres, tarissent pas d'éloges sur la des mauvais ils ont été reçus en blaient aussi invraisemblables que les histoires d'Edgar Allan Poe. Petit à petit, et par leur propre expérience, la vérité se fait jour. Leur jugement, ancré sur des faits, aura des conséquences certaines dans l'intérêt de la paix future et pour la protection de l'humanité contre la folie furieuse des nations démentes.

Le plus beau témoignage cependant que nous puissions apporter à nos lecteurs est une lettre que nous avons reçue du Chaplain Captain Paul H. Elmen (et que, nous l'avons, nous ne transmettons pas sans émotion, en remerciant profondément notre correspondant occasionnel de l'honneur qu'il veut nous faire).

La voici :

Monsieur le Rédacteur en chef, Dans votre article du samedi 28 octobre, vous avez écrit qu'il serait intéressant d'examiner ce que peut penser un Américain en regardant les Français.

Je réponds avec plaisir à votre demande. La première impression que nous avons eue des Français est votre joie de vivre, votre goût pour la vie heureuse, en dépit de la guerre et de la tragédie de notre temps. Ce sentiment trouve son expression dans votre bonne cuisine, dans votre hospitalité, dans votre sourire et votre génie.

Nous ne pensions pas recevoir un accueil aussi chaleureux de la part des Français, et cela touche profondément notre cœur. Nous serons toujours des amis de la France.

Avec étonnement, nous avons regardé le civil français dans la bataille. J'ai rencontré, personnellement, un jeune garçon à qui j'ai conseillé, par prudence, de gagner un abri. D'un air détaché, il m'a répondu : Je suis habitué au danger...

Votre tempérament est très jovial ; vous parlez avec franchise, et avec beaucoup de gestes, mais nous vous aimons. Nous voudrions visiter votre beau pays après la guerre, dans un temps plus tranquille. Nous comprenons mieux, maintenant, cette devise : « Tout homme a deux patries : la sienne, et puis la France. »

Ne pensez-vous pas avec nous que cette lettre jette une note bien claire sur l'amitié sincère qui unit l'Amérique et la France ?

Le Rédacteur en chef.

Le maréchal STALINE reçoit deux hautes distinctions

A l'occasion du 26^e anniversaire de la Révolution d'octobre, M. Kalinine, président de l'U. R. S. S. a décoré le maréchal Staline de l'ordre de la Victoire et de l'ordre de la Bannière rouge



Petiot

PRÉTEND AVOIR INVENTÉ une "arme secrète" ...et supprimé 62 Allemands ou traîtres

Le docteur Petiot semble avoir minutieusement choisi son système de défense :

« Oui, j'ai tué, déclare-t-il. J'ai supprimé soixante-deux êtres nuisibles, des Allemands et des dénonciateurs de Français. Je ferai la preuve que j'ai été, dans la résistance, un dur de dur. » (sic)

Quant aux corps découverts à son domicile, rue Le Sueur, le docteur prétend qu'ils y furent amenés par les services de la Gestapo. Il lui faudra sans doute bientôt abandonner cette puérile défense.

Comment Petiot exécutait-il ses victimes ?

Il n'a guère fait de difficultés pour reconnaître qu'il était lui-même le bourreau :

— Tantôt je les tuais au revolver, a-t-il déclaré, tantôt à l'aide de mon « arme secrète »

L'arme secrète du docteur Petiot ! L'ancien maire de Villeneuve-sur-Yonne s'est complu à fournir des détails sur cette invention microbolante.

— Je suis l'inventeur, a-t-il dit, d'une arme secrète qui, si elle avait été connue, aurait réduit à deux ans la durée de la guerre.

Il va être écroué à la Santé.

CENSORED

UNIT CENSOR

L'AFFAIRE de la Gestapo française

Tino Rossi, Roger Duchesne et Cie

Paris. — Dix-sept principaux inculpés de l'affaire Bony-Lafont (Gestapo française) ont été renvoyés aujourd'hui devant la cour de justice. D'autre part, vingt-deux inculpés ont subi un interrogatoire, parmi lesquels : la marquise d'Abrantes; Jeanine Doufelo, maîtresse de Lafont; Jean Guélin, qui avra à Petiot un avocat, qui devint une des victimes du tueur; Maurice Levillain et Georges Pradé, conseillers municipaux; le baron Delvet et sa femme; Bonnetoy, père et fils; Roger Jordan, dit Roger Duchesne, artiste de cinéma; Constantin Rossi, plus universellement connu sous le nom de Tino Rossi. (A.F.P.)

Les opérations en France

Au Sud, la VII^e armée américaine opérant au nord de la ville libérée de Baccarat, libère Reclonville et Vaxainville, à l'est de la forêt de Mondon. A l'est de Bruyères, les troupes alliées débarrassent de l'ennemi la forêt domaniale de Champdray.

Les troupes alliées parties de Baccarat libérée, ont réalisé de nouveaux gains au cours d'une nouvelle attaque déclenchée avec succès dans les montagnes des Vosges, en dépit d'une résistance tenace de l'ennemi.

Les troupes françaises ont attaqué des positions ennemies dans la région de Gérardmer. Les objectifs fixés ont été atteints.

Des dépêches de presse signalent qu'au nord-ouest de Mulhouse, les troupes françaises avancent dans une région fortement boisée.

TOUTE LA GRÈCE SE TROUVE MAINTENANT LIBÉRÉE

Toute la Grèce se trouve maintenant libérée.

D'autre part, sur le front des Balkans, le filet allié sur les divisions allemandes prises au piège s'est resserré vendredi. Les troupes yougoslaves menacent maintenant Sibenic, à 70 kms au sud-est de Zara. C'est le dernier port, le long de la côte encore aux mains des Allemands.

En Serbie du sud, à 15 kms de la frontière grecque, les troupes yougoslaves se battent pour Bitoli et tiennent le reste de la vallée dans laquelle la ville est située. Plus à l'est, d'autres forces tiennent la vallée de la Strouma et la moitié de la ville de Strunica, située à 32 kms au nord de la Grèce.

Les Russes à Budapest

DES COSAQUES ET DES TANKS SONT ENTRÉS DANS LA CAPITALE MAGYARE

Le gouvernement pro-nazi s'enfuit à Vienne

L'armée russe, venant du sud-est, poursuit son avance foudroyante le long de la grand-route de Keeskemet à Budapest. Deux autres armées soviétiques venant du sud et de l'est, avancent vers la capitale hongroise.

Des dépêches de presse signalent, samedi, que les patrouilles de cosaques du maréchal Malinovski, avançant du centre, combattent dans les faubourgs de la ville en panique.

Les Allemands jettent vainement dans le combat tous les hommes et machines dont ils disposent pour contenir les forces soviétiques.

Un télégramme de dernière heure, émanant de la radio hongroise, annonce que des troupes russes sont entrées dans les faubourgs de Budapest.

Le correspondant d'un journal suédois à Berne annonce, d'autre part, que les membres du gouvernement hongrois ont quitté Budapest pour Vienne ainsi que des ambassadeurs et diplomates étrangers.

Vendredi soir, la radio de Bucarest a annoncé qu'une révolte a éclaté dans la ville.

Des dépêches de presse signalent que des orages soudains et extrêmement violents inondent les routes et que les soldats russes d'ont qu'ils vont à Budapest à la nage.

FROM

Freddie

Plus de résistance dans la poche de l'Escaut après la prise DE ZEEBRUGE

Le service officiel de presse allié communique : La résistance de la poche de l'Escaut a cessé à la suite de la reddition de Zeebrugge.

Les alliés sont maintenant maîtres de toute la côte occidentale de l'île de Walcheren depuis Flessingue au sud jusqu'à Domburg libérée au nord.

Les troupes britanniques tiennent Flessingue; quelques poches isolées résistent cependant toujours, et les opérations de nettoyage sont en cours le long des docks. A l'ouest de Flessingue, elles se sont jointes aux commandos de l'infanterie de marine britannique qui, partis de Westcapelle, avançaient le long de la côte.

Les nouveaux débarquements sur la côte est de Walcheren réalisent des progrès satisfaisants.

Les îles de Nord-Beveland et de Tholen, dans l'estuaire de l'Escaut et au nord de Walcheren, sont aux mains des alliés. Vendredi, l'aviation alliée a attaqué des positions de batterie et des points fortifiés près de Niddelburg, charnière des communications de Walcheren; elle a également lâché des tracts enjoignant à ce qui reste des troupes ennemies dans la région de se rendre.

Sur le continent, les « Typhons lance-fusées » ont brisé des formations d'Allemands au nord de Breda.

Les forces terrestres des deux têtes de pont alliées opérées sur la Mark se sont jointes au nord-ouest de Oosterhout; elles avancent près de Denhout qui est située à 5 kms à l'ouest de Oosterhout. La 3^e tête de pont alliée sur la Mark au nord de Oudembosch a été élargie et approfondie.

Au nord-est de Weert, sur le flanc oriental du saillant hollandais, les troupes alliées ont chassé les Allemands de la région comprise entre le canal de Bois-le-Duc et le canal de Noorder.

La plus grande partie de l'Albanie est libérée

Les forces yougoslaves et albanaises ont libéré Berat, ainsi que deux autres villes en Albanie. La plus grande partie de ce pays est libérée à l'heure actuelle. Dans le Sud de la Serbie, les Yougoslaves sont maîtres maintenant de toute la frontière grec-yougoslave à la suite de la prise de Bitoli.

"V 2"

HITLER AURAIT DÉCIDÉ DE METTRE EN ACTION la nouvelle arme secrète

Berne. — La décision de Hitler de mettre en action le V-2 fait l'objet des principales conversations berlinoises. Les bruits courent qu'il posséderait le pouvoir de libérer de l'oxygène dans l'air en provoquant l'asphyxie des personnes se trouvant dans le rayon d'action du projectile.

On prétend également qu'un masque à gaz doté d'une bouteille d'oxygène est distribué aux militaires. (A. F. P.)